

Un fervent rousseauiste de notre région au XIX^e siècle

Auguste CASTELLANT

Il est difficile de « résumer » en quelques lignes la vie d'Auguste Castellant. Souvent moqué, souvent traité de farfelu, il a lutté toute sa vie pour ses idées. On a dit de lui qu'il fut « un personnage comme ceux qui font les grands hommes ».

QUI ETAIT CASTELLANT ?

Eh bien ! c'est tout simplement un homme « de chez nous », un philosophe qui passa toute sa vie à « réhabiliter » la mémoire de Jean-Jacques Rousseau, par ses écrits, par ses conférences, mais aussi par ses actes puisqu'il fut à l'origine des différents monuments Rousseau comme de la célébration de la Fête de l'Etre Suprême jusqu'en 1909.

POURQUOI PARLER DE CASTELLANT ?

Tout d'abord parce qu'il est né à Vez, ancienne capitale du Valois, à deux pas de « chez nous », ensuite parce qu'il a passé à Lagny-sur-Autonne les 26 dernières années de sa vie, enfin parce qu'il est maintenant complètement « oublié » ! C'est relativement facile de parler de lui puisqu'à sa mort, en plus de ses propriétés, il a légué à notre Société Historique — dont il fut Président — de nombreux écrits que les pillages des deux dernières guerres ont malheureusement « malmenés ».

L'HOMME

Né à Vez le 4 Juillet 1844 d'un père maître-serrurier, Auguste Castellant est orphelin 4 années plus tard. Modeste couturière, sa mère a 20 ans ; elle rencontrera souvent des difficultés pour vivre.

Notre jeune orphelin vit tantôt chez ses grands-parents, tantôt chez un oncle. Dès son enfance, il montre son apathie contre l'école et tout ce qui s'y fait. Nous le voyons très souvent « adepte » de l'école buissonnière, vivant dans la nature, préférant les pruneaux et autres fruits sauvages aux provisions qu'il emporte pour le midi.

Nous le trouvons bientôt au Plessis-Belleville, chez une grand-mère, non loin de « la chaumière qui fut habitée par Thérèse Le Vasseur de 1778 à 1802 »...

Entré au séminaire Saint-Lucien, près de Beauvais, il s'essaie — en vers ou en prose — dans des éloges de Voltaire, Buffon, Fenelon et Rousseau dont les prêtres essaient en vain de le détourner. Devenu « dangereux pour les autres », il est renvoyé. Il continue ses études au petit séminaire de Meaux ; sa « manie » de parler et d'écrire de J.-J. Rousseau ne fait que « croître et embellir », il dit lui-même qu'il est « philosophe, raisonneur, incrédule et frondeur ». Humilié et détesté, il s'enfuit au bout de deux ans. Après le séminaire de Noyon, nous le retrouvons précepteur en Bretagne — pour peu de temps — puis professeur dans des institutions libres ou laïques, métier qu'il quittera pour la médiocrité de la situation, mais aussi pour écrire deux ouvrages : « la Cité de Dieu au 19^e siècle » et un « Hommage à J.-J. Rousseau ».

A 35 ans, il cherche un emploi à Paris. Correcteur dans une imprimerie d'Asnières en 1887, il vivra ensuite de ses articles publiés dans de nombreux journaux.

SES IDEES

Il aime la nature qu'il a connue dès son enfance (à 17 ans, quand il est « guéri » d'une myopie qu'il ne soupçonnait pas, c'est un véritable bonheur pour lui de la découvrir plus belle), le soleil, la lumière, mais aussi tout ce qui vit dans la nature, les fleurs, les animaux... Les événements de 1871 dans la région le « marqueront » beaucoup.

Il n'est pas athée¹, mais partisan de la religion naturelle ; il écrira souvent que « supprimer Dieu serait supprimer la véritable poésie, supprimer l'obligation de morale ».

Ses idées, elles touchent tous les domaines, mais il semble que pour lui l'éducation complète (avec l'instruction gratuite) conditionne tout le reste.

L'un de ses admirateurs nous l'a fort bien dépeint :

*Son esprit vif, ardent, par sa plume docile,
Souffle l'ardent amour du bien, du vrai, du beau,
De la nature enfin que célébra Rousseau.
C'est lui qui sans faiblir et sans perdre courage
Combat les préjugés ainsi que l'esclavage,
Ouvre les yeux des choses, à la lucidité
De la raison humaine et de la liberté.*

SON ŒUVRE

Nous la trouvons surtout dans les nombreux journaux auxquels il a collaboré, sur le plan national comme sur le plan régional (1), à une époque où la lutte était « chaude » puisqu'il fallait encore défendre la République !

(1) Dès 1890, date de sa fondation, Castellant est rédacteur en chef de l'Echo Républicain.

De nombreux livres et brochures ont été consacrés à J.-J. Rousseau.

Le but de son œuvre : « réhabiliter le grand et l'infortuné Rousseau... qui s'est acquis des droits éternels à la reconnaissance de l'espèce humaine et spécialement de la nation française... »

Notre ami Castellant a été l'instigateur de toutes les manifestations organisées à partir de 1878 en l'honneur du philosophe :

- centenaire du 14.7.1878 ; fête à Ermenonville le 21.7.1878 ;
- monument national inauguré en 1889, place du Panthéon ;
- comité de Montmorency (statue en 1907) ;
- monument d'Asnières en 1885 ;
- monument d'Ermenonville en 1908 ;
- les Charmettes de Lagny.

C'est lui qui provoqua l'ouverture des cercueils de Voltaire et de Rousseau pour détruire définitivement une légende grotesque.

Auguste Castellant à Lagny S/Automne

LES CHARMETTES DE LAGNY

Cheminant de Vez à Lagny-sur-Automne par un bel après-midi de Mai 1891, Auguste Castellant est frappé par la beauté d'un site qu'il connaissait déjà mais qui n'avait jamais autant attiré son attention. Il y retrouve la « description » des Charmettes de Chambéry (où il n'est encore jamais allé), même si la maison est au fond du vallon et non pas « sur le penchant d'une colline ».

La propriété est à vendre (1). Et, puisque le paysage et l'habitation auraient plu à Jean-Jacques Rousseau, Castellant achète. Les Charmettes « reçoivent » leur nom dès le mois de Novembre. La demeure, abandonnée depuis longtemps, est en très mauvais état, mais qu'importe ! la restauration permettra les transformations qui contribueront à la mise en harmonie avec le paysage. Deux ans plus tard, la maison est habitable. Castellant a dirigé les travaux et il a souvent mis « la main à la pâte ». Les ruines de la fontaine-lavoir ont été remplacées par un grand bassin circulaire, avec jeu d'eau ; à quelques mètres plus haut, une chute d'eau tombe d'un rocher. Le « Temple de la Philosophie » est édifié non loin de là ; c'est un petit pavillon carré dont chaque face porte une inscription significative : A l'Etre suprême, A la Nature, A l'Immortalité, A la République (chacune est assortie d'une devise en latin).

(1) A la famille de Condren avant la Révolution, la propriété avait été achetée par l'abbé Jacques Conseil, maire et curé de Lagny en 1793, oncle d'Alexandre Dumas, avant d'appartenir à une famille cotterézienne.

LA VIE AUX CHARMETTES

Castellant vit d'abord seul aux Charmettes. Sa femme est restée au Plessis-Belleville, près de sa tante et de sa belle-mère. Cet éloignement nous vaut une correspondance très riche dans laquelle le philosophe donne souvent « libre cours » à ses idées, à son émerveillement devant les spectacles de la nature.

« Au déclin du jour, je contemple dans une extase religieuse le soleil descendant et disparaissant peu à peu derrière la montagne qui semble fermer la vallée de l'Automne à l'Ouest. Dieu quel spectacle et comme il me serait doux de le contempler avec toi... »

Son œuvre de journaliste l'absorbe beaucoup. Ses articles abordent tous les sujets d'actualité, occasionnant avec les autres journaux des polémiques — souvent terminées par des procès — dont les joutes oratoires de nos actuels « politiciens » ne sont qu'un pâle reflet.

En 1892, il donne à Villers-Cotterêts, devant 600 personnes, une conférence pour le 100^e anniversaire de la République. La presse locale la qualifie de triomphe, de fin régal pour les auditeurs. Il en donne le compte rendu à Madame Castellant :

« hier a été un des plus beaux jours de ma vie... »

Il fera de nombreuses conférences dans la région, souvent pour soutenir le candidat républicain aux différentes élections. Lui-même refusera toujours de briguer les suffrages, voulant « vivre et mourir en paix, dans la solitude et le calme ».

Tour à tour jardinier et apiculteur, produisant l'œillette qui lui donnera son huile, récoltant les pommes pour faire son cidre, il se plaira beaucoup loin du monde.

MADAME CASTELLANT

Elle s'installe aux Charmettes en 1893, après le décès de sa tante, ainsi que la mère de Castellant. Elle épousait les idées de son mari de 23 ans son aîné, aimait la nature, conquise par les Charmettes :

« je les aime à la folie, ainsi que le bel ensemble qui les entoure ».

Bonne, dévouée, elle « suivra » le philosophe dont elle deviendra une bonne collaboratrice.

LES GRANDES HEURES DES CHARMETTES

10 JUIN 1894 : Centenaire de la Fête de l'Etre Suprême (20 prairial, an II).

« Dans un petit coin de la Vallée d'Automne, un homme s'est trouvé qui a cru devoir rappeler aux quelques braves gens au milieu desquels il cultive son champ que nos pères, il y a cent ans, après avoir répudié l'idolâtrie romaine et l'athéisme, ont adoré l'Etre Suprême, en esprit et en vérité, et placé la Religion Naturelle à la base et au sommet de l'édifice républicain... en regrettant qu'on l'ait oublié un peu partout... ».

Une brochure nous conserve le récit complet de cette fête champêtre suivie par 300 à 400 personnes venues des alentours : distribution de jouets et de livres aux enfants, ainsi que de la médaille commémorative frappée pour la circonstance, mais aussi discours, harangues, puis musique et danses.

16 JUIN 1895 : Même « solennité commémorative » qui a encore plus de succès.

Mais Castellant est malade. Il ne guérira jamais complètement d'une longue et cruelle maladie — une sorte d'anémie — dont les premiers symptômes apparurent en 1892.

C'est en partie ce qui explique pourquoi la fête ne se renouvellera pas régulièrement comme il l'avait souhaité. Son action ne se ralentit pas pour autant.

25 SEPTEMBRE 1904 : C'est l'inauguration du buste de J.-J. Rousseau, au fond d'une allée bordée d'arbres.

3 OCTOBRE 1909 : C'est l'inauguration du Temple de la Nature.

A quelques mètres du Temple de la philosophie, un nouveau monument a été édifié, dans le style des temples antiques, imposant, simple et gracieux à la fois. De forme circulaire, il est surmonté d'une coupole soutenue par six colonnes, chacune étant dédiée à un penseur : Rousseau, Voltaire, Descartes, Newton, Pythagore et Platon. Le centre de ce monoptère est occupé par la statue de J.-J. Rousseau, moulage de la statue d'Ermenonville.

« Connaître les lois de la nature et la cause des causes et s'élever sans fin par la science et la justice vers les splendeurs éternelles ».

c'est l'inscription gravée en latin sur l'architrave du « temple ».

De la fin de la vie de Castellant, nous ne dirons pas grand chose, sinon qu'il put enfin se rendre aux Charmettes de Chambéry. A partir de 1910, il est de plus en plus souvent pris de vertiges, son anémie s'accroît. Faible, mais lucide, il souffre beaucoup. Nommé Président de la Société Historique Régionale de Villers-Cotterêts en 1912, il ne pourra pratiquement jamais assister aux séances.

L'étape suivante, c'est son décès le 12 Mars 1918, et son inhumation deux jours plus tard, dans sa propriété, auprès de sa mère, dans le monument qu'il a lui-même fait construire, réplique du mausolée de

Rousseau à Ermenonville, et sur lequel il avait fait graver l'inscription suivante :

« Et maintenant plus haut dans les splendeurs éternelles ».

La Société Historique n'a pas eu la possibilité de conserver la propriété que Castellant lui avait léguée. Le domaine conserve toujours les temples de la Nature et de la Philosophie, la statue de J.-J. Rousseau, le tombeau de Castellant et l'on y retrouve toujours la sérénité et le charme du site.

Espérons que les propriétaires actuels pourront préserver l'ensemble de la rigueur des éléments, en mémoire d'un érudit, d'un philosophe profond, mais aussi d'un honnête homme, ami de la Nature, d'un honnête homme, ami de la Vérité.

M. LEROY
